A la préhistoire de CHAIGNAY, il y avait les Lingons . . .

La première trace d'un écrit concernant le village de CHAIGNAY – Casnedum - remonte au neuvième siècle.

Selon Courtépée, célèbre historien dijonnais, Chaignay est très ancien et existait probablement lors de la conquête romaine, en 58-52 avant notre ère (reddition de Vercingétorix devant César).
Il est fait mention pour la première fois de Chaignay en l'an 800, lors de la visite de missi dominici *(contrôle de gestion de nos jours)* de Charlemagne à Lux.

Ne disposant pas de documents écrits antérieurs à cette époque, nous avons par contre des traces de passage et d'occupation sur l'ensemble du territoire : des recherches par photographie aérienne, des fouilles d'archéologie préventives à des travaux routiers, ont prouvé cette occupation romaine et celte.

Les peuples celtes, les lingons et les autres

Avant la conquête romaine et l'invasion des Burgondes, venus des confins de la Baltique (1) et qui ont laissé leur nom à la province où ils s'installèrent, cette contrée, comprise dans la Gaule celtique était habitée par les *Lingons*, tribu vaillante, fort ancienne, et qui se partageait avec les Séquanais (capitale : Besançon), les Éduens (capitale : Bibracte) et les Mandubiens (Dijon est mandubienne), toute la région orientale de la France actuelle. Nos villages étaient en pays lingon.

Chaignay - Carte de CASSINI

Leurs chefs religieux, les druides exerçaient des pouvoirs temporels tels que l'administration civile, militaire et judiciaire.

Drouot et Calmette, historiens de la Bourgogne, nous disent que dans notre région, les lingons étaient rares et disséminés dans la plaine qui descend vers la Saône. Ils craignaient les crues de nos rivières actuelles : la Tille, la Norges, l'Ouche, la Vingeanne et s'établirent sur les contreforts de ces petites vallées.
C'est par des tumulus, butte artificielle, de terre ou de pierre, recouvrant une sépulture), que nous avons les preuves de cette implantation. Des objets y ont été recueillis. A Flacey par Bouillerot en 1928, puis par Péchinot (instituteur à Flacey) et surtout Champy à St Julien et Norges. Plusieurs

tumulus ont été répertoriés mais n'ont pas encore été fouillés à ce jour. D'autres ont révélé un matériel archéologique considérable, visible au musée archéologique de Dijon et de Chatillon/Seine

Puis la rivalité entre les Eduens et les Arvernes (autre peuple de la gaule, capitale : Gergovie) amenèrent sur les bords de la Saône les Romains déjà maîtres de la Gaule Narbonnaise. Les Lingons furent un des premiers peuples auxquels ils offrirent leur amitié. Des volontaires lingons se joignirent aux Éduens, qui voulurent accompagner César en Grande-Bretagne. Alesia sera la bataille qui opposa Vercingétorix, héros et victime, voulant préserver son indépendance face à « l'envahisseur » romain.

Il y aurait sans doute beaucoup à dire sur le site de cette bataille, sur les écrits laissés par Jules Cesar, mais nous n'entrerons pas ici dans ce débat, aujourd'hui encore très passionné . . .

César s'attacha très rapidement la faveur des lingons, peuple soumis dès le début de l'occupation romaine. De nombreux détachements gaulois firent de même après la défaite d'Alesia. Les lingons disposaient d'un moyen de communication oral, le long des grands axes, dont la vitesse est estimée aujourd'hui à 20 km/heure !

C'est par les séductions de la paix que César voulait achever l'oeuvre de ses victoires. Les provinces gauloises furent administrées sous son règne avec la plus grande douceur. On n'enleva aux populations ni leurs terres ni leurs droits municipaux. Les grands furent dédommagés, par des titres et par des honneurs nouveaux, des dignités qu'ils avaient perdues. L'agriculture fut exercée dans les mêmes conditions qu'en Italie .

La Gaule épuisée et assoupie, Auguste continua la politique de César. Il fit plusieurs voyages et de longs séjours dans la Gaule, défendit ses frontières contre les Germains, y appela de nombreuses colonies, embellit les villes, en fonda de nouvelles, couvrit le pays de larges et magnifiques routes, imposa, enfin, sa domination avec tant d'habileté qu'à sa mort les vaincus avaient adopté les mœurs, les habillements, la religion et les lois des vainqueurs.

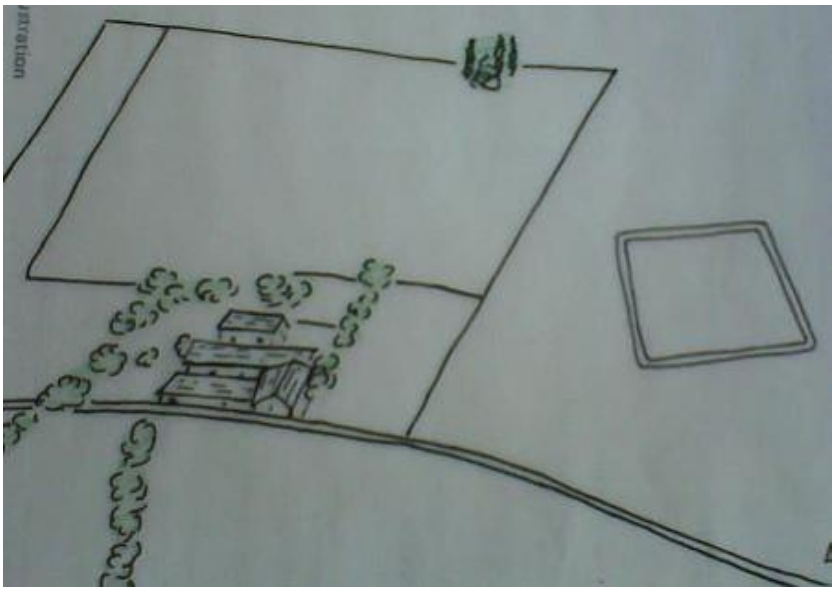
Pour autant, les gaulois, agriculteurs expérimentés (céréales, bétail) ou artisans de génie (inventeurs du tonneau, de certaines voitures et charpentes) avaient créé eux-même des routes, des ponts se substituant aux passages à gué. A Diénay, un site remarquable de 6ha a été mis à jour en 1963 lors de la création d'une déviation routière du village.

Puis arriva le déclin de l'empire romain et ses excès en tous genres. Des révoltes apparurent chez les Séquanais et les Autunois. Les Lingons se réconcilièrent avec l'empereur Domitien en lui envoyant un secours de 70 000 hommes contre les barbares qui menaçaient les frontières romaines. Mais rien n'y faisait, l'empire romain continua de décliner devant les idées nouvelles, celles du christianisme en particulier diffusées dans nos régions depuis Autun par les disciples de Saint Polycarpe qui arrivaient de Smyrne *(Izmir en Turquie aujourd'hui ndlr*).

L’occupation romaine sur le territoire de Chaignay

Plusieurs villas gallo-romaines ont été découvertes sur notre territoire. Soit par photographie aérienne (Monsieur Goguey) lors de campagnes de recherches en 1977, ou par des fouilles préventives, notamment en 2009-2010.

Le camp de la ferme d’Artault



Ce camp romain est situé au Sud-Est de cette ferme, qui elle-même est au Nord-Est de Chaignay.

Ce rectangle délimite un fossé profond, aujourd’hui remblayé de bonne terre arable, ce qui permet de distinguer parfaitement le périmètre à certaines saisons et avec une seule culture : le blé d’hiver. C’est lors de la maturation des grains que ce camp est visible, soit quinze jours seulement par an et une année sur trois environ.

Cliché JMD 2009

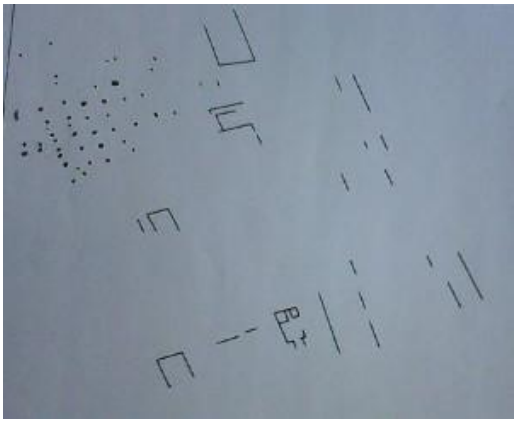
Mettepain : Inventeur : B.GOGUEY Prospection aérienne 03.07.1992

Villa gallo-romaine

"Trois bâtiments qui semblent organisés autour d'une cour. Le bâtiment à pièces multiples est recoupé par une construction désaxée de 40°, caractéristique d'un second niveau chronologique"

Sur le même lieu-dit mais à un autre endroit nous trouvons des fossés orthogonaux d'une grande enceinte quadrangulaire ainsi qu'un alignement de petites structures orthogonales

Terres noires Inventeur **:** B.GOGUEY Prospection aérienne 1997



Ensemble de batiments et trous de poteaux

Importante villa rurale

MONTEAU : Camp avec enceinte de murs en pierres sèches

Chaignay (15).

CAMP RECONNU : *Le camp du Montol* (Pos. N-E- ¼ E 3000), sur une butte isolée de forme allongée. La défense est fournie par une muraille en pierres sèches ne dépassant pas actuellement un mètre de hauteur et qui suit exactement la crête militaire ; il n'existe aucune trace de fossé ; au coin nord-ouest, un mur intérieur parallèle au retranchement semble défendre l'entrée d'une porte. La superficie est de vingt-cinq à trente ares.

Ce document, recueilli à la BNF (Bibliothèque Nationale de France) sur des documents de JOBARD en 1906, était connu de JOLY, historien renommé, qui l'a annoté de « douteux ». Nous tenons à reprendre ce qualificatif, dans la mesure où aucun élément sur place ne nous permet de valider cette présence supposée.

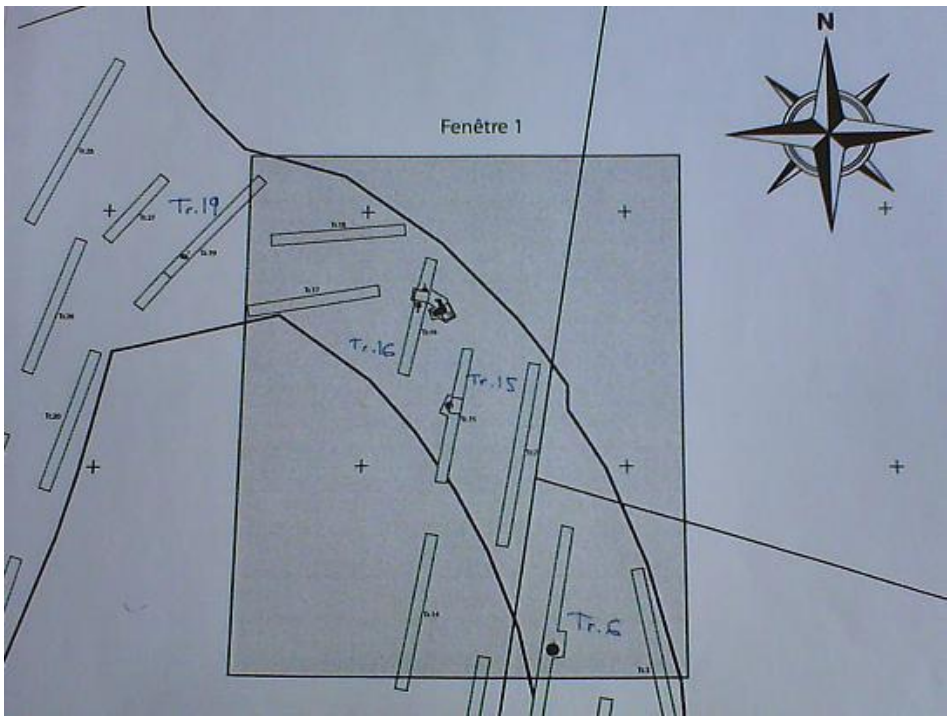
Chemin de Diénay Inventeur : B.GOGUEY 2007

La période est indéterminée mais nous trouvons des murées encore intactes, organisées en couloir évasé, en triangle

L'enceinte rectangulaire est complexe. Les structures se continuant sont arasées

Le tronchois

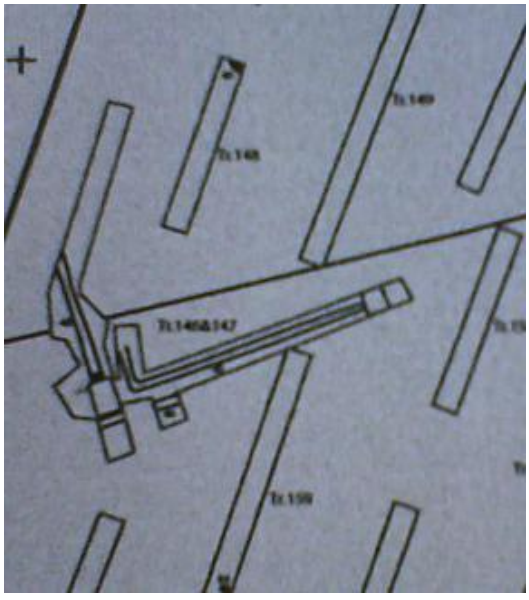
Ce site inventorié avant le passage de la route D903 a permis de découvrir une grande fosse polylobée (16mX12m) dans laquelle des poches cendreuses ont livré du matériel céramique. Quatre trous de poteaux et deux petits fossés ont été inventoriés



Dans un autre endroit, nous avons un groupement de fosses et de trous de poteaux couvrant un quadrilatère de 5m X 4m et sans doute un petit habitat ponctuel, ou une implantation dans un ensemble de plus grande importance.
Du mobilier lithique, de la céramique, des escarbilles d'os et de faune brûlée, de la pierre brûlée, du charbon de bois et des cendres ont été inventoriés.

Un troisième lieu, sur le même lieu-dit, présente un tronçon de voie (hérisson de petites plaquettes de calcaire soigneusement disposées, les ornières étant bien marquées.

Montolle



Nous trouvons à cet endroit un ouvrage hydraulique : Un drain et deux collecteurs en pierre. Bassin de captage ? Peut-être en relation avec les puits du Peuptu et de Chaugey

D'autres sites, comme **« entre deux voies », « les attiots », « les hauts de champ fouchard », « les tremblières »,** témoignent de la présence humaine sur tout notre territoire.

Par contre, nous avons peu de mobilier archéologique inventorié : tessons de poterie, pièces, etc . . .

A proximité de Chaignay

René GOGUEY, aviateur et archéologue a mis à profit les périodes de sècheresse pour prospecter dans notre région. Il a ainsi découvert de nombreuses villas gallo-romaines : Clénay (1973), Cussey les forges (1962), Diénay (1962, voir plus haut), Lamargelle (1976), Orgeux (1975), Pouilly sur vingeanne (1976), Selongey (1973), Veronnes (1976). Des voies et des murs à Spoy (1974).

A Gemeaux en 1976 c'est une très vaste villa qui a été découverte, près de la D974 et de la route de Lux, au lieu-dit « les longues raies ». Elle se décompose en plusieurs cours et bâtiments (la pars rustica) et des habitations (la pars urbana). La proximité de la « via agrippa » pourrait expliquer cette implantation, ou alors la présence des templiers à la commanderie de Fontenotte-Lux, toute proche.

A Crecey sur Tille, ce sont deux camps qui ont été découverts en 1906 par JOBARD. Le camp de « Fontaine-Brunehaut » formé par un éperon barré, il comporte des tumulus. Le camp de « la murée de César », constitué par un long mur en pierres sèches, il barre l'extrémité du bois des Craas.

A Villecomte, six tumulus ont été repérés et fouillés par Ratel entre 1959 et 1961 (BP du 12/07/1960)

La pax romana

Faut-il appeler ainsi la fin de cette ère romaine, corrompue, à bout de souffle, où le christianisme peut se développer certes, mais cette foi nouvelle sera bien faible pour contrer l'arrivée des « barbares ».

Alains, Vandales, Suèves, Gépides franchissent le Rhin, descendent des Alpes, pénètrent jusqu'en Espagne, jusqu'en Afrique, sans que la Saône ou le Rhône les arrêtent, sans laisser d'autres traces de leur passage que des monceaux de ruines. Derrière eux s'avance lentement une lourde armée de géants ; c'étaient les Burgondes.

Historien de la Bourgogne, Courtépée les décrit ainsi :

Le royaume Burgonde au Ve siècle

« *Ces peuples, nés au milieu des forêts, étaient ennemis de la contrainte ; la liberté faisait tout leur bonheur, la chasse leur occupation, les troupeaux et les esclaves leurs richesses. Sans patrie et sans demeure fixe, ils ne redoutaient que la servitude. Ils n'avaient aucun art agréable . . .*)

Les Burgondes franchirent alors le Rhin, se rendirent maîtres, presque sans obstacle, des pays situées entre le haut Rhin, le Rhône et là Saône. Impuissant à leur résister, le patrice Constance, général d'Honorius, fit avec eux un traité solennel, qui leur assurait à titre d'hôtes et de confédérés la possession de presque tout le territoire dont ils s'étaient emparés.

Ils élirent alors un roi ; leur choix tomba sur Gondicaire, le fondateur de la première monarchie bourguignonne. Trois nations différentes vivaient alors sur le même sol - les Gaulois, les Romains et ces nouveaux conquérants, les Burgondes.

Les huns et le royaume burgonde

Vainqueur sur un territoire considérable, Gondicaire eu comme capitale Genève, puis Vienne, Autun, Metz et la Belgique où il finit par être battu et tué dans une sanglante bataille en 435.
Vainqueurs et vaincus (avec à leur tête Gondioc, fils de Gondicaire) se réunirent bientôt contre un nouvel ennemi qui les menaçait tous : les huns qui se montraient de nouveau sur le Rhin avec Attila à leur tête. Ils s'illustrèrent dans une célèbre bataille : « les champs catalauniques », entre Châlons en Champagne (*Catalaunum*) et Troyes.

C'est du règne de Gondioc que date la répartition territoriale et cette législation bourguignonne si profondément enracinée dans les moeurs du pays bourguignon. Dans plusieurs de ses parties, elle a continué à régir la province jusqu'à la Révolution. de 1789.

Gondioc se fit nommer patrice par les Romains, il réunit à sa couronne le pays des Lingons, celui des Éduens, le Nivernais, le reste de la Lyonnaise et une partie de la Narbonnaise, de sorte que son empire avait au midi la Méditerranée pour limite. Il mourut à Vienne vers 470, laissant quatre fils qui se partagèrent ses vastes États. La Bourgogne et la Comté échurent à Gondebaud, souverain le plus marquant du royaume.

Existence éphémère cependant (de 444 à 534), les visées franques de Clovis Ier et ses fils finissent par mettre un terme au royaume burgonde.

Jean-Marc DAURELLE

Sources :

Archives départementales de la Côte d'or
Les racines du val de Norges par Jean-Claude SOBOLE
La baronnie du Val de Saint-Julien par Marcel BOLOTTE
Archives DRAC Dijon
Répertoire archéologique, 1872
Henri Drouot et Joseph Calmette, Histoire de la Bourgogne, Paris, Boivin et Cie
Bulletins SHTI N°05 -2007

(1) Dans les sources islandaises médiévales, l'île de Bornholm est nommée Burgundarholm. Alfred le Grand, roi anglo-saxon la nomme, lui, Burgenda Land. C'est à partir de ces noms que certains chercheurs placent dans cette île la patrie des Burgondes et le nom de « Bourgogne »

Autre hypothèse plus locale. Nous avons une villa gallo-romaine entre LUX et Trichâteau (*lisez Tilchatel ndlr*), à 200 m de la Tille, nous dit l'abbé DENIZOT, historien de la Côte d'or en 1866. Des fouilles ont été entreprises en 1590, puis en 1772, inventoriant un matériel archéologique considérable. Ce lieu aurait été détruit au Vème siècle, voire au IIIème par les Vandales, voire même par César lui-même. Ce lieu aurait eu une grande célébrité en 1116 : un « plaid à Dieu (*un synode aujourd'hui*), sous la présidence de Gui de Bourgogne, qui deviendra le pape Calixte II.
D'après l'historien Saint Julien de Baleure, une tradition suisse prétend que l'on distinguait les habitants de ce « bourg d'ogne », sous le nom de « Bourdongnons », « Bourdignons », « Bourguignons ».
Dernière hypothèse, l'abbé Fyot (histoire de l'abbaye de St Etienne), prétend que ce Bourg d'Ogne se situe à Ogny près de Brétigny les Norges et de Dijon. Même si ce hameau (deux fermes et un château de nos jours) était un village au moyen âge, cette dernière hypothèse est peu vraisemblable car trop éloigné du lieu admis généralement.